Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (2000)
Heft: 10

Artikel: Takeshi Kitano : comédien
Autor: Guido, Laurent
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932586

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

souhaitable, pour une véritable indépendance de l'être humain, serait la suppression et la destruction des mœurs. L'indépendance totale du principe de la sexualité ne pourra s'accomplir qu'après la destruction et la suppression des mœurs sexuelles»[1], a écrit Nagisa Oshima. Cette indépendance semble loin d'être acquise.

En s'attaquant à un genre dépositaire par excellence des principaux codes de la tradition japonaise, Oshima condamne avant tout un système imposant à l'homme de surmonter ou de bannir le moindre sentiment. Il semble dire que loin des jeux du sexe et des sens, le Japon n'est rien d'autre qu'une société vaine et hypocrite dont la froideur relative vient de cette forme toute particulière de censure, de cette absence d'autorisation à la jouissance, à la fulgurance du désir, à l'ardeur des passions.

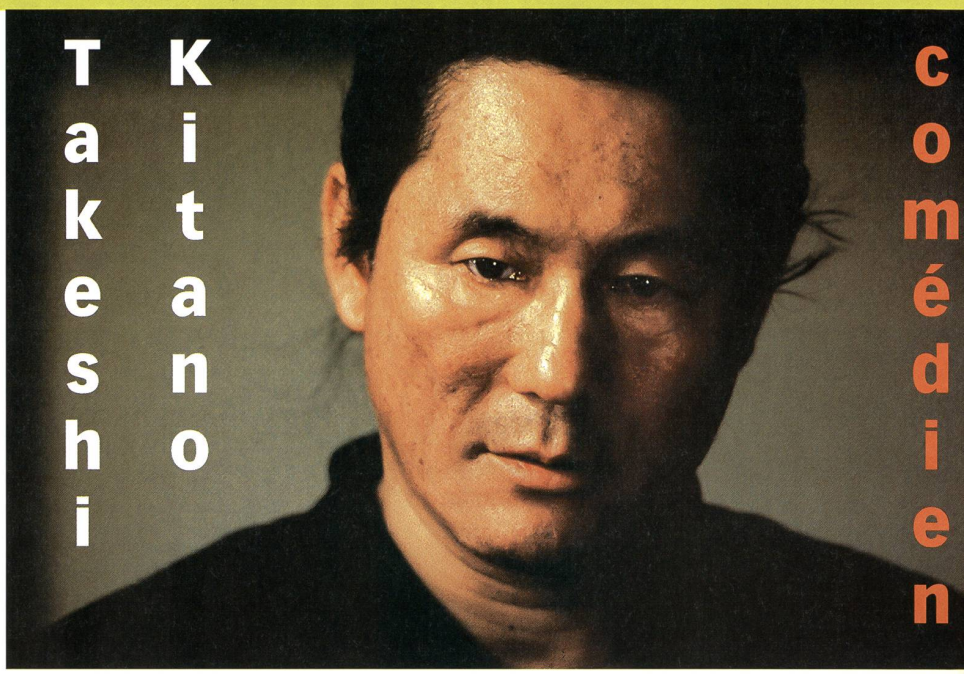
Très talentueux Takeshi Kitano

«Tabou», étude approfondie d'un pan non négligeable des mœurs japonaises, ne manque pas d'audace stylistique. L'écriture cinématographique entend transcender son sujet. En esthète avisé, Oshima travaille sa syntaxe au diapason de son récit. Le déroulement de la narration est ciselé, le découpage est précis, la direction d'acteurs est d'une extraordinaire sobriété. Takeshi Kitano, en particulier, libéré de ses tics d'acteur, révèle l'étendue de son talent.

On peut certes préférer les œuvres plus anciennes du cinéaste – à commencer par «Conte cruel de la jeunesse» («Seishun zankoku monogatari»), «L'enterrement au soleil» («Taiyo no hakaba»), «Nuit et brouillard au Japon» («Nihon no yoru to kiri»), «La pendaison» («Koshikei»), et «La cérémonie» («Gishiki») –, plus révoltées, plus désenchantées, nourries d'une force ouvertement contestataire. Tout en pervertissant le classicisme du film d'époque, «Tabou» dénonce le conformisme répressif de mœurs dont le poids se fait encore sentir aujourd'hui. ■

1. Tiré de «Ecrits 1956-1978» de Nagisa Oshima. Ed. Cahiers du cinéma Gallimard, Paris 1980.

Titre original «Gohatto». **Réalisation** Nagisa Oshima. **Scénario** Nagisa Oshima, d'après les nouvelles «Maegami no Sozaburo» et «Sanjogawara Ranjin», tirées du recueil de Ryotaro Shiba, «Shinsengumi Keppuroku». **Image** Toyomichi Kurita. **Musique** Ryuichi Sakamoto. **Décors** Yoshinobu Nishioka. **Costumes** Emi Wada. **Interprétation** (Takeshi) Beat Kitano, Ryuhei Matsuda, Shinji Takeda, Tadanobu Asano... **Production** Shochiku Films. **Distribution** Frenetic Films (1999, Japon). **Durée** 1 h 40. **En salles** 24 mai.



Les sorties récentes de «Hana-bi» (1997) et «L'été de Kikujiro» («Kikujiro no natsu», 1999), ont confirmé la place importante de Takeshi Kitano dans le cinéma contemporain. Aujourd'hui, c'est en acteur de «Tabou», de Nagisa Oshima, qu'il occupe le devant de la scène.

Par Laurent Guido

En neuf films, ce cinéaste japonais doté d'un sens aigu du rythme et de l'espace a dessiné les contours d'un univers tragi-comique très singulier. Le succès de Kitano repose non seulement sur ses qualités de metteur en scène, mais aussi sur son talent de comédien qui illumine la plupart de ses propres films. C'est d'ailleurs en tant qu'acteur qu'il jouit encore aujourd'hui d'une grande renommée au Japon.

D'abord artiste de *music-hall*, «Beat» Takeshi (son surnom officiel) se forme sur les planches des cabarets d'Asakusa, un quartier populaire de Tokyo. Il devient, dès les années septante, une figure incontournable des médias nippons où il anime, affublé de déguisements outranciers, des *shows* télévisés particulièrement *trash* et sadiques. Après un rôle de tueur dans la série policière «Hokubuki Hoshi», Kitano s'impose comme interprète de cinéma avec son incarnation du sergent Hara dans «Furyo» («Merry Christmas, Mr Lawrence», 1983) de Nagisa Oshima. Le gardien d'un camp de prisonniers occidentaux durant la seconde guerre mondiale qu'il y incarne évoque le héros-type de son univers cinématographique: un homme à l'air un peu fruste, silencieux et au visage marqué par un clignement d'œil caractéristique.

Dans le sillage de Tati et de Keaton

L'apparence enfantine, nonchalante, voire goguenarde de Kitano, dissimule en fait un tempérament emporté, capable de soudaines explosions de brutalité, comme en témoigne le rôle-titre de son premier film: «Violent Cop» («Sono otoko, kyobi ni tsuji», 1989; ce qui signifie: cet homme est violent, prenez garde!). D'abord engagé comme acteur, il remplacera au pied levé le cinéaste vétéran Kinji Fukasaku et démarrera ainsi, à quarante et un ans, une carrière de réalisateur.

A l'exception d'une formidable version cinématographique de ses pitreries télévisées («Getting any lately? / Minna yatteruka», 1995), Kitano s'attache ensuite à suivre et à affiner un certain type de *yakusa*[1] désabusé et mutique, notamment dans «Boiling Point» («Jugatsu», 1990), «Sonatine» (1993), «Hana-Bi» et «L'été de Kikujiro». Il marque également de sa présence les quelques films auxquels il prête sa physionomie trapue: «Johnny Mnemonic» de Robert Longo (1995) et surtout «Gonin» (1995), polar saisissant signé par le trop méconnu Takashi Ishii. Dans ces œuvres, Kitano démontre toute la cohérence de son travail de comédien, élaborant peu à peu un véritable personnage de cinéma supplantant les films eux-mêmes, à l'instar d'un Buster Keaton ou d'un Jacques Tati. ■

1. Mafioso japonais.